

LA DERNIÈRE SURVIVANTE DES DÉPORTÉS DE 1755

Si le commandement d' " honorer son père et sa mère : afin de vivre longuement " , a jamais été observé, à coup sûr, il a dû l'être par une bonne vieille Acadienne, décédée en 1862.

Le temps avait jeté le voile de l'oubli sur elle ; l'humble croix de bois qui la couvrait de son ombre, a disparu. Seuls, quelques légers brins d'herbes ont poussé à l'endroit où, il y a trente neuf ans, on mettait en terre les restes de Marie Babin, veuve de Charles-Borromée Surette

Aujourd'hui, nous voulons rappeler à l'Acadie que, de l'Ile Surette, partit pour le ciel la dernière survivante des déportés de 1755.

La vie du vieillard qui a rempli fidèlement sa mission, si modeste et si humble soit-elle devant les hommes, est toujours intéressante et féconde en enseignements. On éprouve un charme indéfinissable à pénétrer les mystères qui l'enveloppent. De là, sans doute, ce respect avec lequel nous nous inclinons devant des cheveux blanchis par les années, par un siècle surtout, devant une tête ceinte de la couronne d'une nombreuse génération bénie de Dieu.

Il existe en nos âmes une curiosité singulière à l'égard des personnes et des choses qui ne sont plus, un désir mystérieux de garder le passé qui s'éloigne, d'en fixer le souvenir pour toujours. Le passé illumine le présent et le souvenir fait germer l'espérance.

Si rien n'est intéressant comme de découvrir, après des siècles, une tombe renfermant les ossements d'un héros qui par ses exploits, a étonné l'univers, il semble qu'il y ait encore quelque chose de plus touchant, de plus propre à mouiller nos yeux de larmes discrètes et sincères : trouver